

Catholicité évangélique et œcuménisme (contre confessionnalisme et ecclésiocentrisme)

Cf. à ce propos article « catholicité évangélique » dans *Encyclopédie du protestantisme* :

« La Réforme du XVI^e siècle a voulu maintenir le lien entre catholicité et Évangile (qu'on pense en particulier à la *Confession d'Augsbourg* et à la *Confession helvétique postérieure*), et il y a eu, d'abord au XVII^e siècle de l'orthodoxie luthérienne et réformée, puis au temps du rationalisme et à celui du romantisme, enfin surtout au XIX^e siècle dans les mouvements de réveils confessionnels et *High Church*, des tentatives de rapprochement (on peut mentionner aussi le pasteur alsacien du Ban-de-la-Roche, Jean Frédéric Oberlin, qui se disait "pasteur catholique évangélique"). L'idée de la catholicité évangélique n'a cependant été formulée qu'après la Première Guerre mondiale par Nathan Söderblom et Friedrich Heiler, dans un sens critique aussi bien à l'égard du catholicisme romain et de sa prétention exclusive que du protestantisme et de sa déficience ecclésiologique. Elle visait une unification intérieure du christianisme évangélique (axé sur la foi personnelle) et du catholicisme (axé sur l'Église) par un renouvellement de l'un et de l'autre : l'importance de l'orthodoxie orientale dans ce processus devait être de plus en plus fortement affirmée. Simultanément, des mouvements de renouveau communautaire et liturgique, fructifiés par le renouveau biblique et patristique à partir des années 1920, ont surgi dans le protestantisme, l'ouvrant à la tradition de l'Église universelle reconnue légitime. Paul Tillich prône dans ce sens la corrélation entre le "principe protestant" (la pureté de l'Évangile, contestataire et "prophétique") et la "substance catholique" (la plénitude de l'Évangile), unissant ainsi ce qui avait été désuni lors de la Réforme du XVI^e siècle. "Principe protestant" et "substance catholique" sont en vérité deux pôles de l'Évangile du Christ et doivent être tenus ensemble dans un sens réciproquement critique. La catholicité de l'Évangile et, partant, de la foi et de l'Église, c'est leur universalité, non comme prétention, mais comme don et comme responsabilité : le Dieu de l'Évangile concerne toutes choses. Aussi l'idée de la catholicité évangélique ne peut-elle se limiter à un œcuménisme interconfessionnel, mais doit être étendue à un œcuménisme interreligieux et globalement culturel (non de manière syncrétiste et relativiste, mais au sens de la récapitulation de toutes choses en Christ. cf. Éph. 1, 10. »

Le titre *Dogmatique pour la catholicité évangélique* exprime d'emblée l'esprit « œcuménique » de cette *Dogmatique*, lequel peut être davantage explicité dans le double sens indiqué. Il y a d'abord le sens ecclésiologique de « catholicité ». Le Symbole de Nicée qualifie l'Église d'« *una, sancta, catholica et apostolica* ». La catholicité de l'Église signifie que celle-ci n'est pas réductible à une Église particulière donnée mais ouvre nécessairement — critiquement — les différentes Églises les unes aux autres, et cela à cause de l'évangile du Christ en tant qu'il est invoqué par les unes et les autres et en tant qu'il concerne toutes choses. La catholicité de l'Église ne justifie aucune prétention au pouvoir de l'Église, ou de telle Église, mais signifie que l'Église est envoyée par le Christ, au nom de l'évangile, vers « les extrémités de la terre » (Mt 28, 19s). Le catholicisme romain est une expression donnée de la catholicité et doit être jugée à celle-ci ; de même les autres Églises. Aucune n'a le monopole de la catholicité, puisqu'aucune ne dispose du Christ et de son évangile qui seuls sont, en dernier ressort, « catholiques ». C'est dans cette compréhension de la catholicité que réside la vocation œcuménique, au sens ecclésiologique du mot, des Églises chrétiennes : elle réside dans le lien entre la catholicité et l'unité de l'Église. Il y a ensuite le sens plus général de « catholicité » qui dépasse son acception ecclésiologique, de même qu'« œcuménique » ne peut être limité à l'ecclésiologie, « *oikouménè* » désignant la terre habitée, donc toute l'humanité. Parler dans ce sens de la catholicité évangélique signifie que l'évangile a une portée pour toutes choses dans ce sens général qui dépasse d'ailleurs la seule terre habitée en incluant le cosmos. Il y a une dimension universelle, voire cosmique, de la foi chrétienne. C'est à cause de cette compréhension de la catholicité de l'évangile que la théologie chrétienne a vocation de s'ouvrir à tout le réel quel qu'il soit et à pratiquer avec lui le dialogue critique, au sens du discernement des esprits et au nom de la récapitulation de toutes choses en Christ. Dans la présente *Dogmatique pour la catholicité évangélique* cet intérêt critique (discernant) pour toutes choses

apparaît en particulier d'un côté dans le dialogue interreligieux, de l'autre côté dans le dialogue avec les sciences et la philosophie.

La catholicité évangélique (à savoir la compréhension « catholique » de l'évangile et la compréhension « évangélique » de la catholicité) interdit toute réduction confessionnaliste et donc particulariste de la théologie chrétienne. Si la foi est inévitablement particulière, sa particularité n'est ni exclusiviste ni délimitatrice comme dans le confessionnalisme mais critique et inclusive, dans le sens de la récapitulation. De même, la catholicité évangélique interdit toute réduction ecclésiocentrique de la théologie chrétienne. L'Église n'est pas sa propre fin ; elle est, selon les termes mêmes de Vatican II dont la substance est corroborée dans les expressions les plus abouties (au sens systématique) de la Réforme protestante du XVI^e siècle, « signe et instrument » du Royaume de Dieu et donc critique et au service de la société humaine dans sa vocation dernière.

APPROCHE SYSTÉMATIQUE dans *Dogmatique pour la catholicité évangélique*

I/1 La quête des fondements

Introduction, en particulier p. 27-31

Particularité et catholicité de la dogmatique, p. 198s

La dogmatique au service de l'Église, p. 212s

Cf. dans les différents tomes de la *Dogmatique* la mise en œuvre de la visée de « catholicité évangélique »

Cf. à ce propos en particulier sous Anthropologie, Cosmologie, Dialogue interreligieux, Ecclésiologie, Méthodologie

ARTICLES

« L'Université, les sciences et la théologie. Un projet de dialogue interdisciplinaire », dans *La nature a-t-elle un sens ? Civilisation technologique et conscience chrétienne devant l'inquiétude écologique*, Travaux du CERIT publiés sous la direction de Gérard Siegwalt, Strasbourg, Association des publications près les Universités de Strasbourg, 1980, p. 7-14.

« Dogmatique pour la catholicité évangélique, *Laval théologique et philosophique*, n° 1 (février 1989), p. 3-9.

« Grund und Ziel einer Dogmatik für die evangelische Katholizität », *Quatember*, n° 2 (1990), p. 76-85.

« Evangelische Katholizität im Geiste lutherischer Theologie », *Lutherische Kirche in der Welt*, (1992), p. 59-69.

« Confessionnalité et catholicité », *Positions luthériennes*, n° 3 (juillet-septembre 1993), p. 222-238.

« catholicité évangélique », dans GISEL, P. et L. KAENNEL., éd., *Encyclopédie du protestantisme*, 2^e éd. Paris, Quadrige/PUF ; Genève, Labor et Fides, 2006.

« Entretien : Gérard Siegwalt – pour une catholicité évangélique », *Lumière et Vie*, n° 1 (janvier-mars 2008), p. 4-21. « Interview mit Gérard Siegwalt : Für eine evangelische Katholizität », *Quatember*, n° 4 (2008), p. 237-253.

« Das II. Vaticanum : zwischen Katholizismus und Katholizität. Von einer Theologie des Abgrenzung zu einer Theologie der Rekapitulation », *Concilium*, n° 3 (2012), p. 286-295.

« Vatican II between Catholicism and Catholicity », *Concilium*, n° 3 (2012), p. 64-74. (Site *Concilium* : <http://www.conciliumjournal.co.uk>)

« Vatican II et l'enjeu de la catholicité », *Irénikon*, n° 1 (2012), p. 5-24.

« Vatican II entre catholicisme et catholicité. D'une théologie de la délimitation à une théologie de la récapitulation », *Laval théologique et philosophique*, n° 3 (2013), p. 671-679.